

Élections de Grenoble

De quelle victoire Eric Piolle est-il le héros ?

« *Je n'ai pas en tête un seul dossier que je n'ai pas pu réaliser à cause des Verts.* »
Michel Destot (ex-maire PS de Grenoble), Acteurs de l'économie, février 2008

« *Les limites nécessaires à la préservation de la vie seront calculées et planifiées centralement par des ingénieurs écologistes, et la production programmée d'un milieu de vie optimal sera confiée à des institutions centralisées et à des techniques lourdes. C'est l'option techno-fasciste sur la voie de laquelle nous sommes déjà plus qu'à moitié engagés.* »
André Gorz, Ecologie et liberté, 1977

Après 18 ans de municipalité CEA-PS, Grenoble est désormais équipée d'un maire HP-EELV. Eric Piolle est un ancien ingénieur de Hewlett-Packard membre d'Europe-Ecologie-Les Verts. Cette élection ne constitue ni une surprise, ni un « *coup de tonnerre* » (*Le Daubé*, 24/03/14), mais la *mise à jour* du personnel technocratique, dans le droit-fil de l'histoire de la technopole. Les écotechniciens Verts représentent la technocratie au pouvoir ici depuis bientôt 50 ans, et la version 2.0 de son éternel programme : *innovation*, recherche & développement, gestion du désastre via le « *Green New Deal* » et la *rationalisation* éco-responsable de nos vies.

Dès le premier tour, la presse gouvernementale et progressiste ne s'y trompe pas. *Le Monde*, à sa manière chafouine et papelarde, soutient Eric Piolle contre Jérôme Safar, le candidat du PS coupable de se maintenir au second tour de l'élection, malgré les injonctions ministérielles et parisiennes. « *À Grenoble, la grosse colère des Verts contre les socialistes.* » (27 mars 2014) Idem *Politis* : « *Depuis dimanche, l'espoir a même une capitale : Grenoble, où une liste « citoyenne » soutenue par le Parti de gauche et Europe Ecologie-Les Verts est arrivée en tête devant une alliance PS-PC adoubee par le maire socialiste sortant.* » (27 mars 2014.) Idem *Rue 89*, un site lié au *Nouvel Observateur*, l'hebdomadaire historique de la gauche caviar : « *Grenoble, laboratoire de la gauche française pour la seconde fois. (...) Voilà donc que de Grenoble surgit une nouvelle expérience politique ; et la France de gauche de se tourner toute entière vers cette ville qui, décidément, ne fait jamais rien comme les autres...* »

Nul doute que dans les semaines à venir, nombre de journalistes et de responsables politiques rumineront cette nouvelle leçon du « laboratoire grenoblois » et viendront en recueillir le secret de la bouche même de ses héros. Facile. S'ils veulent savoir sur quel terreau lève ce soleil vert, ils n'ont qu'à lire *Sous le soleil de l'innovation* (Pièces et main d'œuvre, éditions l'Echappée, 2013). S'ils veulent connaître le projet de cette nouvelle équipe municipale, ils n'ont qu'à lire *L'Enfer Vert. Un projet pavé de bonnes intentions* (TomJo, éditions l'Echappée, 2013).

L'avant-garde de la technocratie

« *J'ai été cadre dirigeant dans une grande industrie, je serai le maire qui continue à innover !* »¹
Quel meilleur profil pour un candidat à la mairie de Grenoble ? Eric Piolle met ses pas dans ceux

¹ Tract de l'entre-deux tours

des ingénieurs-maires qui l'ont précédé. Destot était ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique, créateur de la *start up* Corys, avant son élection en 1995. Il avait été l'adjoint d'Hubert Dubedout, maire de 1967 à 1983, issu lui aussi du CEA-CENG (Centre d'études nucléaires de Grenoble).

Le Colloque de Grenoble (1966), qui réunit 500 cadres du PSU, de la CFDT, du CNJA, de l'UNEF, des socialistes, des communistes, des membres des « *clubs* » et des « *forces vives* » est l'acte fondateur de cette gauche technocratique. Les Assises du socialisme, en 1974, c'est-à-dire la cérémonie de fusion entre celle-ci et le sénile Parti socialiste revigoré lors du congrès d'Épinay, ont actualisé la doctrine et la base sociale du *Parti du Progrès* autour des « *nouvelles couches techniciennes* » et de l'idéologie technocratique. On sait que le « *laboratoire grenoblois* », avec le député Pierre Mendès-France (1967), et le député-maire Hubert Dubedout, soutenu par les Groupes d'Action Municipale (GAM), le PSU, puis membre du PS, fut la technopole « *emblématique* » de cette technocratie triomphante, fondée sur *l'innovation* perpétuelle.

Il est juste que les Verts et leurs alliés, eux-mêmes issus de cette deuxième gauche, revendiquent aujourd'hui l'héritage de Dubedout, ce « *mythe grenoblois* » auquel ils contribuent mieux que personne depuis un demi-siècle. Piolle est diplômé de l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG), ancien ingénieur chez HP, aujourd'hui « *intervenant sur des projets industriels et des formations académiques* » au sein d'une Scop d'entrepreneurs. Il est compétent, puisqu'il a géré « *des budgets plus gros que celui de la ville de Grenoble et des équipes plus importantes* »². « *J'ai même créé une PME avec des chercheurs de l'Inria et je suis au conseil scientifique de l'INPG* »³. Comme ses prédécesseurs, Piolle rabâche : « *Les chercheurs et ingénieurs grenoblois doivent être acteurs de l'innovation* »⁴. « *L'activité économique liée aux technologies est une chance pour Grenoble, et le support public pour ce secteur industriel essentiel* »⁵. Bref, tout sauf un coup de tonnerre.

La plus-value Verte

Les écolo-technocrates ont une *innovation* d'avance sur les socialistes. Au conseil municipal, au conseil général, à la Région, comme à Lille, Paris, et toutes les technopoles où ils gouvernent, ils prouvent qu'ils sont les meilleurs techniciens du système, les meilleurs experts d'un mode de vie optimal, calculé et rationalisé pour notre survie. Au nom de l'écologie, ils ont porté le projet de TGV à marchandises Lyon-Turin au conseil régional, contre l'opposition des habitants des vallées alpines. Piolle l'écrit avec deux autres élus Verts à la Région : « *Une nouvelle liaison ferroviaire transalpine n'a de sens que si elle outille une politique européenne et nationale de report modal de la route au rail, pour le transport des marchandises. Avec leur relief tourmenté et leurs écosystèmes fragiles, les Alpes sont à l'évidence un espace privilégié pour expérimenter pareille politique.* »⁶ C'est aussi pour préserver des écosystèmes fragiles et le transport international de marchandises que les Verts du Nord réclament le monstrueux canal Seine-Nord-Europe.⁷ Partout, ils prospèrent sur la gestion des nuisances avec la morgue de ceux qui ont tout planifié pour rendre la fuite en avant *durable*. Piolle, co-fondateur du comité Roosevelt 2012 « *pour une transformation sociale et écologique de l'économie* », vend un capitalisme vert, *convivial, participatif* et piloté par logiciel libre. Il promet des indicateurs de *développement*

² politis.fr, 24/03/14

³ *Le Daubé*, 27 mars 2014

⁴ *Le Daubé*, 9 mars 2014

⁵ unevillepourtout.fr, « Engagements pour l'économie grenobloise »

⁶ Courrier à la commission d'enquête Lyon-Turin, 13/03/12

⁷ Cf. *L'Enfer Vert. Un projet pavé de bonnes intentions*, de TomJo (Editions l'Echappée, 2013)

humain « à l'instar du Nord Pas-de-Calais » et la gratuité des transports publics avant les pics de pollution. Car les pics de pollution aussi seront *durables et participatifs*.

En 2003, les mégalomanes PS Destot et Migaud (aujourd'hui président de la Cour des comptes) se font construire un Grand Stade de foot entre la mairie et la Métro. Des centaines de Grenoblois s'y opposent tout l'hiver, certains campent dans les arbres. Qu'en disent les Verts ? Ils ne sont ni contre le *foot business*, ni contre le stade – et ne votent pas contre l'implantation au parc Paul Mistral.⁸ Comme d'habitude, ils chicanent le détail technique : « *Trop grand, trop cher et mal placé* ». Ils récupèrent aujourd'hui le symbole de la lutte. De Malville (1977) à Notre-Dame-des-Landes (2014), les Verts, c'est le parti des arrivistes et des recycleurs, des aspirants notables qui profitent dans les urnes des combats de terrain.

En 2005, c'est eux qui pilotent la construction du calamiteux « écoquartier » de la Caserne de Bonne, où leur élu Pierre Kermen prétend enfermer « *une nouvelle vie ! Nous devons faire confiance à la vie.* »⁹ Dans ce quartier qui se veut la « vitrine » de la ville verte, la « nouvelle vie » s'écoule entre centre commercial pour population à fort pouvoir d'achat (Monoprix, le Vieux Campeur, Marionnaud, etc), cafés authentocs, immeubles de standing, *design* paysager, résidence d'affaires et de tourisme 4 étoiles. Le tout Haute Qualité Environnementale, *naturellement*.

Pour des nanotechnologies acceptables

Contrairement à leur propagande révisionniste, les écotechs n'ont jamais été ennemis des nécrotechnologies. Dès 2001, alliés du PS dans la majorité municipale, ils approuvent les décisions en faveur de Minatec. Le 9 juillet 2001, six élus Ades/Verts/Alternatifs sur onze, votent le soutien de la Ville au projet. En septembre 2001, ils votent à l'unanimité la création de la ZAC (Zone d'aménagement concerté) Minatec.

Pierre Kermen, alors adjoint Vert à l'urbanisme : « *Ce pôle doit permettre de favoriser en un même lieu les échanges entre l'enseignement, la recherche appliquée et le développement des applications industrielles afin d'assurer le partage et la complémentarité des compétences et des moyens du CEA-Léti et de l'INPG (...) Sur le plan de l'aménagement urbain cette opération permettra de poursuivre l'aménagement d'un quartier charnière entre Europole, Berriat et la presque île scientifique.* »¹⁰ Ce quartier, c'est aujourd'hui « Giant » (Grenoble Innovation for Advanced New Technologies).

Soutien réaffirmé en décembre 2001, nonobstant les habituelles réserves techniques : « *Les nanotechnologies et leur développement sont probablement dans la suite normale des recherches scientifiques du site grenoblois. (...) En même temps, il est vrai que ce projet est porté par le CEA, la dénucléarisation du site de Grenoble est donc une évolution souhaitable et nous la soutenons. (...) Nous ne nous interrogeons pas sur l'intérêt de ce projet, mais sur ses modalités de mise en œuvre par les collectivités. (...)* »¹¹

Vincent Comparat, responsable de l'Ades¹², persiste et signe en 2002 : « *Les recherches effectuées ne sont pas pilotées par des intérêts militaires (même si elles peuvent avoir des implications militaires) et ne posent pas a priori de problèmes d'éthique importants. Elles visent à assurer à Grenoble une position de leader sur les développements futurs dans les micro et nanotechnologies. (...) C'est la poursuite du modèle de développement grenoblois qui a été une réussite par le passé, et qui avait tendance à s'essouffler à cause d'une concurrence beaucoup*

⁸ Délibération du 21/05/01- 7 élus Ades/Verts/Alternatifs sur 11 s'abstiennent, les autres votent pour.

⁹ Cf. *Quand les Verts fabriquent la ville de leurs rêves : un pavé dans la vitrine*, Pierre Mazet, 25/05/08, www.piecesetmaindoeuvre.com

¹⁰ Conseil municipal du 17/09/01, archives municipales

¹¹ Délibération 43-D 004 Développement économique, Conseil municipal du 17 décembre 2001

¹² Association démocratie écologie solidarité

plus forte d'autres pôles universitaires et de recherche. C'est aussi la poursuite du modèle qui associe recherche, formation et transfert vers l'industrie. De ce point de vue les collectivités, conseil général, Métro et Ville de Grenoble, se devaient de soutenir fermement cette initiative. »¹³

Aussi peuvent-ils prendre à leur compte le succès de la technopole, et l'acceptabilité de la tyrannie technologique dans la *Silicon Valley* française. N'ont-ils pas imposé la construction Haute Qualité Environnementale du bâtiment Minatec ? N'ont-ils pas voté avec enthousiasme un budget de 100 000 € à la Métro pour l'organisation de la première opération d'acceptabilité sur les nanotechnologies en 2005 : le talk show « Sciences et démocratie », visant à faire taire l'opposition locale ?¹⁴

C'est ainsi que les Verts jardinent leur base électorale, ces couches d'ingénieurs, cadres, techniciens, fiers d'aller à vélo au labo ou dans leur *start up*, concevoir les dispositifs *innovants* de technification du monde. Comme les puces RFID et logiciels de traitement des données pour le pilotage cybernétique de la société et le flicage électronique généralisé, dont Hewlett-Packard est l'un des leaders mondiaux.¹⁵

Nul n'a jamais entendu Eric Piolle, ex-cadre dirigeant chez HP, émettre la moindre réserve contre ce projet de « planète intelligente ». Au contraire se réjouit-il, comme vice-président du groupe EELV au conseil régional, « *que l'Europe parvienne enfin à développer une stratégie industrielle (...) pour promouvoir ce projet géo-stratégique autour de la filière microélectronique* » qu'est le plan Nano 2017 – sous réserve, bien sûr d'une « *gestion sérieuse de l'argent public* ». ¹⁶ Il est vrai que les mouchards RFID nous seront imposés pour notre bien, dans nos poubelles, nos compteurs d'eau et d'électricité, nos bâtiments « intelligents » et autres cartes de transports publics des *smarts cities*, dans un souci de gestion éco-responsable du désastre.

La victoire d'Eric Piolle dans la technopole laboratoire de la gauche est une clarification et un symptôme. Il n'y a pas de fumée sans feu. L'effondrement écologique et social réclame l'accélération technologique (sous label vert) et l'avènement de la société de contrainte avec son filet *intelligent* et son pilotage cybernétique. Aujourd'hui Grenoble, demain partout.

Ceux qui veulent supprimer les nuisances et non les gérer devront désormais affronter la technocratie Verte au pouvoir.

Pièces et main d'œuvre
Grenoble, 30 mars 2014

Retrouvez ce texte et bien d'autres sur
www.piecesetmaindoeuvre.com

Adresse postale : PMO, Chez Service Compris – BP 27 – 38172 Seyssinet-Pariset cedex

¹³ *Le Rouge et le Vert* n°84, fév/mars 2002

¹⁴ Cf. *Quand les Verts « s'opposent » à Minatec*, Pièces et main d'œuvre, 30/05/06, www.piecesetmaindoeuvre.com

¹⁵ Cf. *L'industrie de la contrainte*, Pièces et main d'œuvre, éditions l'Echappée, 2011

¹⁶ <http://elus-rhonealpes.eelv.fr/2013/10/25/>